



YVES
JEAN

LES
VICTOIRES
DE POULIDOR

ARTHAUD

Extrait de la publication

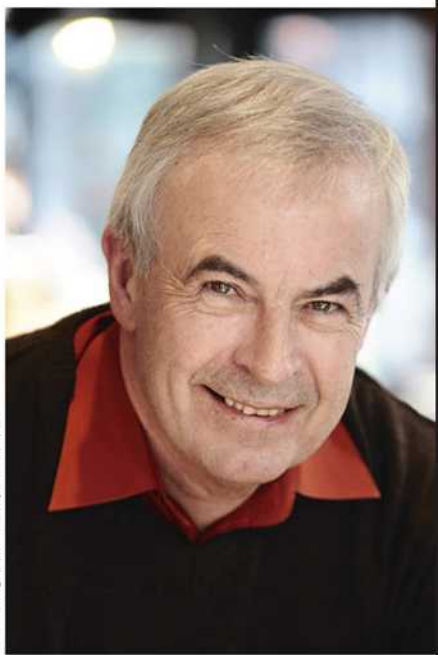
YVES JEAN

LES VICTOIRES DE POULIDOR

Éternel second, Poulidor? Grave erreur! Poulidor, roi de la route, enfant chéri des Français au temps d'un cyclisme qui enthousiasmait les foules est avant tout un grand vainqueur. En 1961, il remporte Milan-San Remo et le titre de champion de France sur route. Suivent ses victoires dans la Flèche wallonne, le grand prix des Nations, le Tour d'Espagne, Paris-Nice où il devance, à chaque fois, un Merckx au sommet de sa carrière...

Yves Jean, supporter de toujours et lecteur passionné des gazettes cyclistes de «la grande époque» nous entraîne dans les roues de son héros. Il relate les exploits de Poulidor à la manière des grands reporters de *L'Équipe*, *Miroir-Sprint* ou *Miroir du Cyclisme*. Ce récit nous transporte de victoire en victoire, aux côtés d'un champion hors du commun.

Photo: David Ignaszewski / Kobay © Flammarion



Yves Jean, ancien professeur à l'université Paris-Sud (Orsay), est actuellement chercheur à l'École polytechnique. Passionné de cyclisme, notamment celui de son adolescence, il aime feuilleter, encore et toujours, les journaux mythiques de l'époque.

ARTHAUD

Les Victoires de Poulidor

Yves Jean

Les Victoires de Poulidor

ARTHAUD

© Flammarion, Paris, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0813-0425-3

Sommaire

<i>Prologue</i>	9
1. Cent quatre-vingt-neuf	11
2. L'espoir numéro un	19
3. Poulidor champion !	31
4. Le premier Tour de France	43
5. Au pédalier d'Anquetil	63
6. Premier mondial	79
7. En attendant Poupou... ..	103
8. À marée haute	115
9. Le printemps 68	127
10. Poulidor premier, suite... et fin ?	139
11. Un bain de Jouvence	155
12. Des vendanges tardives	165
13. Le quadragèneur	187
14. Derniers bouquets, derniers podiums	199
Épilogue	217
<i>Annexe</i>	219
<i>Bibliographie</i>	226
<i>Remerciements</i>	227

Prologue

« Avant-guerre, j'ai connu un coureur qui a fait sa carrière comme éternel second : il s'appelait Louis Thiétard. » Antonin Magne, directeur sportif de l'équipe Mercier BP, marque un temps d'arrêt, réajuste son béret et ajoute, en détachant chaque mot : « Est-ce la carrière que vous enviez ? » Raymond Poulidor sait bien que ces reproches sont justifiés en ce début d'année 1963 qui l'a vu, à trois reprises déjà, se faire coiffer sur le fil pour la victoire. Il baisse la tête et soupire, triste comme chaque fois que M. Magne le houspille, le pousse dans ses derniers retranchements pour le forcer à réagir. Mais Tonin le Sage connaît son champion sur le bout des doigts, il sait ce dont il est capable et s'efforce de l'en convaincre : « Non ! Ce n'est pas la carrière que vous enviez car vous avez toutes les qualités d'un gagnant ! »

Un gagnant, Poulidor ? Et comment !

1

Cent quatre-vingt-neuf

Cent quatre-vingt-neuf victoires, c'est l'effarant bilan de celui que les exégètes du cyclisme aussi bien que la mémoire collective considèrent comme l'exemple le plus abouti d'éternel second ! Et pourtant, cent quatre-vingt-neuf fois Raymond Poulidor a franchi en vainqueur la ligne d'arrivée d'une course cycliste professionnelle, a reçu le bouquet du vainqueur et les acclamations d'un public en délire qui s'écriait, d'une seule voix : Poulidor, enfin premier !!

De 1960 à 1977, les « années Poulidor » ont vu s'affronter de nombreux champions, au premier rang desquels Jacques Anquetil et Eddy Merckx. Mais aussi un Louison Bobet en fin de carrière, les spécialistes des courses d'un jour, Rick Van Looy et Roger De Vlaeminck, les grimpeurs Federico Bahamontes, Charly Gaul et Julio Jimenez, le nouveau *campionissimo* Felice Gimondi. Époque aussi marquée par Joop Zoetemelk, Luis Ocaña, Freddy Maertens et Bernard Thévenet. Sans oublier un débutant nommé Bernard Hinault. La liste est longue à établir des champions que Poulidor aura dû distancer pour décrocher ne serait-ce qu'un bouquet ! Cent quatre-vingt-neuf victoires, alors que de Nencini en 1960 à Thévenet en 1977, les vainqueurs du Tour de France des années Poulidor affichent, en moyenne, un total de

cent vingt-trois victoires. Un tiers de moins que « l'éternel second » !

Ce palmarès recouvre les courses par étapes, les épreuves d'un jour, disputées en ligne ou contre la montre, et les critériums s'insérant entre les compétitions officielles. Organisés aux quatre coins de la France, le plus souvent par de petites bourgades, les critériums connaissaient un engouement populaire considérable car le cyclisme était alors le sport le plus populaire, loin devant le football. Moyennant un droit d'entrée raisonnable, tout un chacun pouvait ainsi voir s'affronter ceux dont il avait lu les exploits dans *L'Équipe*, *Miroir Sprint*, *Le Miroir des Sports* ou *Miroir du Cyclisme*. Les plus grands champions se produisaient dans ces courses d'une centaine de kilomètres, disputées sur un circuit d'environ 3 km. Ainsi, toutes les quatre ou cinq minutes, le public applaudissait au passage des coureurs et suivait les péripéties d'une course s'étalant sur plus de deux heures. Au départ également, les meilleurs amateurs régionaux qui trouvaient là l'occasion unique de se confronter aux plus grands champions et, qui sait, de se faire remarquer pour une future carrière professionnelle. Naturellement, les « pros » mettaient un point d'honneur à ce que la hiérarchie soit respectée et la course offerte aux spectateurs était souvent enthousiasmante. En 1961, près de cent soixante critériums étaient organisés en France, entre début février et fin octobre, avec une pointe pendant la période estivale. En août, les amateurs de cyclisme vibraient encore des exploits de leurs champions préférés dans le Tour de France et les congés d'été permettaient d'assurer le succès populaire de la manifestation. Ainsi, le 24 août 1965, j'ai assisté en famille au critérium de Bussières, village de la Loire de mille trois cents habitants seulement. Près de dix mille voitures s'entassaient sur des parkings de fortune,

improvisés pour la circonstance dans les prés avoisinants, avec un service d'ordre assuré par les bénévoles du club cycliste local. Vingt-cinq mille spectateurs se répartissaient sur un circuit de 2,8 km. Ce jour-là, un plateau royal réunissait Anquetil et Poulidor, alors au sommet de leur rivalité, Gimondi, récent vainqueur du Tour de France, Altig, futur champion du monde, Pigeon, qui remportera le Tour de France en 1967, Wolfshohl, vainqueur du Tour d'Espagne, Janssen, champion du monde en titre, Adorni, vainqueur du Tour d'Italie, Jimenez, meilleur grimpeur du Tour de France. À mi-course, une violente attaque de Poulidor fit éclater ce peloton de rêve et le Limousin effectua plusieurs tours, seul en tête, dans une ferveur populaire indescriptible. Et quand Anquetil, très discret jusque-là, décida de prendre en charge la poursuite, l'enthousiasme monta encore d'un cran. Chaque spectateur s'imaginait vivre la revanche du duel historique qui avait enflammé le Puy de Dôme et le monde cycliste l'année précédente. Au final, Altig remporta la victoire en réglant au sprint Gimondi, Poulidor termina cinquième et Anquetil huitième.

Entre compétitions officielles et critériums, les plus grands champions couraient souvent plus de deux cents jours par an. Ils parcouraient environ 40 000 km en vélo et 100 000 en voiture pour rallier, du jour au lendemain, des lignes de départ parfois distantes de plusieurs centaines de kilomètres. À l'époque, les salaires des coureurs étaient très inférieurs aux rémunérations actuelles. Pour se limiter aux plus grands champions, on est passé, en gros, du salaire d'un cadre très supérieur à celui d'un patron du CAC 40... La « tournée des critériums » constituait donc un complément de revenus important pour les coureurs professionnels car, aux prix récompensant les premiers classés à l'arrivée, s'ajoutait une « prime de départ ». À ce jeu-là,

la popularité sans égale de Poulidor en faisait le coureur français le plus sollicité par les organisateurs, et donc celui dont la prime de départ était la plus élevée (à la grande fureur d'Anquetil, paraît-il...). Poulidor a couru des centaines de critériums et l'a emporté à cent quatorze reprises. C'était un fait reconnu : par respect du public qui avait acquitté un droit d'entrée, il « mouillait le maillot » plus souvent qu'à son tour ! La vogue des critériums a largement décliné depuis les années 1980. Dix-neuf seulement étaient organisés en 2006, avec une participation devenue essentiellement hexagonale. L'augmentation considérable du salaire des coureurs rendait moins attractive cette épuisante série de courses et les inévitables rallyes automobiles qui l'accompagnaient.

Trente-cinq ans après sa retraite sportive, Poulidor conserve toute sa popularité auprès d'un public qu'il retrouve, chaque année, sur les routes du Tour de France. Tous ces supporters, dont certains n'étaient pas nés quand il raccrocha son vélo de compétition, le jour de Noël 1977, savent sans doute qu'il a été le coureur cycliste, et même le personnage public, le plus populaire de France pendant près de vingt ans ; qu'il a affronté avec vaillance la « montagne » Anquetil, avec à la clé un formidable duel qui a nourri la légende du sport cycliste, suscité des passions inimaginables aujourd'hui, et même... divisé les familles, tant les personnalités des deux champions étaient différentes ! Certains se souviendront que cette rivalité n'a concerné que la première moitié de sa carrière, la seconde s'étant effectuée au sein d'un peloton dominé, et de quelle façon, par Eddy Merckx. Tous, ou presque, savent aussi que Poulidor n'a jamais gagné le Tour de France, ni même porté le maillot jaune. Ils sont persuadés qu'une malchance insigne l'a poursuivi tout au long de sa carrière, le privant de nombreuses victoires qui

paraissaient à portée de main. Qu'il a donc collectionné les places d'honneur, notamment celles de second. Quant aux victoires... combien parmi ces supporters de tous âges pourraient en citer ne serait-ce que deux ou trois parmi les plus belles, c'est-à-dire parmi les soixante-quinze décrochées dans des compétitions officielles ? Peut-être même certains d'entre eux sont-ils persuadés que « l'éternel second » n'a jamais gagné une seule grande course !

Oubliées les victoires dans Milan-San Remo, devant Rick Van Looy, champion du monde en titre, dans la Flèche wallonne, le championnat de France et le grand prix des Nations, course contre la montre où il distança un futur recordman du monde de l'heure ? Se souvient-on que « l'éternel second » a remporté le Tour d'Espagne, le titre de meilleur coureur du monde sur l'ensemble de la saison 1964, le Dauphiné libéré et Paris-Nice ? Que deux fois Jacques Anquetil a terminé deuxième d'une étape contre la montre remportée par Poulidor ? Que la même mésaventure est arrivée à Eddy Merckx, à deux reprises également ? Aucun autre coureur au monde n'a réussi à inscrire à son palmarès un tel doublé, réalisé aux dépens des deux plus grands champions des années 1960-1970. Vingt et une victoires d'étapes dans le Tour de France, le Tour d'Espagne, Paris-Nice ou le Dauphiné libéré, et pas une seule que l'on puisse attribuer à des circonstances de course un peu heureuses : quinze contre-la-montre et six en montagne ! Enfin, comment ne pas rappeler l'éclat de rire général qui secoua la France cycliste, et même la France tout court, quand à l'automne 1971, Poulidor, alors âgé de 35 ans, remporta la première édition de l'Étoile des Espoirs. Une course par étapes, organisée pour favoriser l'éclosion des jeunes talents... Éclat de rire certes, le résultat ne manquait pas de piquant, mais surtout admiration pour celui qu'Antoine

Les Victoires de Poulidor

Blondin allait bientôt surnommer le « quadragêneur » et qui venait de faire la nique à la génération montante du cyclisme hexagonal.

Éternel second, Poulidor ? Décidément, les fausses réputations sont les plus tenaces. Alors, c'est décidé, revisitons son palmarès ! Au fil de dix-huit années de carrière, nous cheminerons donc de victoire en victoire... sans faire silence, toutefois, sur quelques-unes de ces places d'honneur mythiques qui ont forgé la légende.

2

L'espoir numéro un

Remerciements

Tous mes remerciements et ma gratitude aux merveilleux journalistes du *Miroir des Sports*, de *Miroir du cyclisme*, *Miroir Sprint*, *Cyclisme magazine* et *L'Équipe* qui nous ont fait vivre – et rêver – le cyclisme des « années Poulidor ». Aux premiers rangs desquels ceux dont des écrits ont été cités dans ce livre : Maurice Vidal, Jacques Augendre, Abel Michéa, Pierre Chany (alias Jacques Périllat), Robert Chapatte, Émile Besson, Albert Baker d'Isy, Antoine Blondin, Jean Bobet, Roger Braumann, Gilles Delamare, Robert Descamps, Marc Jeuniau, Gilles Parmentier, Christian Penot, Jacques Marchand, Roger Bastide et François Terbeen. Merci aussi à M. Henri Taverner pour ses commentaires éclairés, et à Françoise, ma première lectrice, dont les remarques ô combien pertinentes m'ont aidé plus que je ne saurais dire. Enfin je n'oublierai pas M. Robert Macia et M^{me} Valérie Dumeige pour la confiance qu'ils m'ont accordée, et Raymond Poulidor pour la lettre qu'il m'a envoyée après avoir eu la primeur de mon manuscrit.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EBNN000283.N001
Dépôt légal : avril 2013